

Histoire et civilisation du monde byzantin

M. Gilbert DAGRON, membre de l'Institut
(Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), professeur

1. Cours : *Byzance à l'Orient de l'Europe : de l'histoire à l'historiographie*

Le cours sur Byzance et l'Europe s'étendait sur deux années. En 2000-2001, nous avons étudié le problème au moment où Byzance perd son assise territoriale sur l'un et l'autre continent et ne peut plus même imaginer sa reconquête. Byzance se délite, et c'est peut-être en se délitant qu'elle devient vraiment européenne, c'est-à-dire capable de transmettre ses modèles non pas à telle ou telle nation héritière, mais à l'Europe entière.

Il suffit d'examiner la période qui va du milieu du XIV^e au milieu du XV^e siècle pour comprendre que la prise de Constantinople, catastrophe attendue mais qui pourtant surprit le monde, a été précédée par une évolution profonde et bien souvent contradictoire. Byzance n'a plus les mêmes points de repère, en 1453, sur aucun des problèmes importants qui engagent sa définition. Sur l'Orthodoxie, par exemple. L'Union des Églises, que l'on présente habituellement comme le prix à payer pour obtenir une aide militaire occidentale, était devenue au XV^e siècle une idée forte, défendue ardemment par une élite constantinopolitaine et des empereurs sincèrement convaincus. On assiste à une remarquable percée du latin et avec lui de la philosophie thomiste en plein cœur de la capitale orientale. Le concile d'Union de Ferrare-Florence (1438-1439) n'est pas, comme on l'affirme trop souvent, un concile « politique » où l'Occident aurait imposé sa volonté, comme au concile de Lyon II (1274), à un Orient unanimement hostile : c'est une rencontre des plus grands humanistes grecs et italiens de l'époque, qui se connaissent, parlent les deux langues et communient dans un platonisme ou un aristotélisme fervents ; c'est aussi une rencontre théologique très bien préparée, dont les propositions servirent de base à d'autres tentatives de rapprochement. L'imminence de la chute de Constantinople explique seule un raidissement de certains orthodoxes et le slogan un peu trop vite présenté comme reflétant l'opinion commune : « Plutôt le turban que la tiare ! » La tiare

romaine n'inspire plus un sentiment de rejet, quant au turban turc, l'Orient chrétien s'est accoutumé à le voir. Les historiens qui, sous le couvert du mot Islam, évoquent la longue résistance des Byzantins aussi bien aux Arabes qu'aux Turcs, commettent une erreur. L'invasion turque, progressive et sans frontières nettes, fait de l'Asie Mineure et des Balkans des zones de fragmentation et d'imbrication. Cette nouvelle situation, qui n'atténue pas toujours l'intolérance et les violences, donne en tout cas un nouveau ton à la polémique religieuse, fait réapparaître certaines sectes syncrétistes (celle de Börklüce Mustafa, par exemple, dans la région du golfe d'Ionie) et développe l'idée, en milieu palamite notamment, d'une « mission orientale » désormais ouverte à l'Église de Constantinople. Telles sont désormais les deux faces de l'Orthodoxie et le double avenir offert aux Byzantins, selon qu'ils resteront en Orient ou émigreront en Occident.

D'autres concepts nouveaux font alors leur apparition. Les humanistes orientaux qui visitent Rome découvrent la splendeur d'antiquités bien conservées et bien intégrées à l'histoire d'un site. La comparaison avec Constantinople n'est pas à l'honneur de la Nouvelle Rome ; mais la rhétorique de la *synkrisis* conduit, bien au-delà, à ébaucher l'idée, déjà présente dans Manuel Chrysoloras, que Grecs et Latins formaient à l'origine un *génos* unique et qu'il faudrait retrouver cette communauté pour sauver ce qui peut l'être. Avec Gémiste Pléthon, cette vision historique se concrétise dans un véritable programme de renaissance « nationale ». L'hellénisme, devenu grécité, quitte Constantinople pour Mistra, capitale symbolique d'un État grec virtuel, en attendant 1830. Là aussi, tout est prêt pour une double succession, européenne d'une part, orientale de l'autre.

Après 1453, la page est vite tournée. L'Europe n'a que faire du vieil Empire oriental qui pesait comme une hypothèque. Ceux qui rêvent encore d'un Empire pour rassembler la chrétienté face aux Turcs regardent désormais du côté de l'Allemagne. Toutefois Byzance n'est pas encore oubliée, puisque c'est sa soudaine absence qui conduit alors à poser les grandes questions sur l'avenir de l'Europe : celle de la guerre et de la paix, celle de l'organisation des pouvoirs en pays chrétiens, celle d'une Réforme religieuse. Les Réformés interrogent en vain le patriarcat de Constantinople sous domination turque ; mais les textes fondateurs de l'Orthodoxie sont relus avec plus de profit et orientent vers une conception plus historique du christianisme. Un transfert s'opère. Les grandes figures byzantines, si contrastées et problématiques au temps des drames (Chrysoloras, Pléthon, Bessarion, Georges de Trébizonde, Jean Argyropoumlos...) sont introduits dans le Panthéon d'une Europe œcuménique de la culture et du savoir. Plus concrètement, des manuscrits passent la mer, se vendent, se copient ou s'impriment, commencent à former des fonds. Ce travail garde longtemps une saveur artisanale, le goût de l'Orient aussi, puisque de nombreux Grecs y participent activement, que Venise reste un relais et que le grec, sans les instruments qui le feront entrer en classicisme (grammaire savante, dictionnaire) garde le statut de langue orientale presque vivante. Il est la langue d'un retour aux sources — Antiquité et Moyen Âge confondus, humanisme et religion confondus — dont

ont besoin quelques grandes institutions européennes, parmi lesquelles le Collège de France, pour se former ou se réformer.

Dans cette modernité européenne où elle pénètre par ses textes, son droit, son autorité religieuse, Byzance pose un problème majeur : celui de l'histoire et de l'érudition. L'érudition italienne, allemande ou française achève de déconstruire l'héritage oriental tout au long des XVI^e et XVII^e siècles en ne donnant pas la priorité aux sources narratives qui la constitueraient en objet, et elle favorise l'essor des spécialités (diplomatique, numismatique, droit, hagiographie...) qui parfois limitent l'horizon, mais souvent rendent à l'histoire sa vraie saveur et permettent de mieux ouvrir les dossiers historiques à de nouvelles interrogations qui les fécondent, sur la grâce et la prédestination, sur la vie parfaite et la sainteté, sur la légitimité politique et les fondements du droit (on pensera à Arnauld d'Andilly traduisant et préfaçant en 1652 le *Traité de S. Jean Climaque des degrés pour monter au ciel*). Il y a dans l'érudition une « tyrannie » que dénonçait justement le Père Michel de Certeau, mais aussi une magie ou une alchimie qui rompt les barrières entre les civilisations et rend le présent perméable au passé : en l'occurrence l'Europe plus réceptive à l'Orient. L'histoire, telle que l'inventent ensuite les « philosophes » français du XVIII^e siècle, est moins clémente. Elle semble rendre un visage et un nom à Byzance, mais c'est pour mieux stigmatiser en elle la « bigoterie » et le « despotisme », pour en faire un repoussoir, une dégénérescence de Rome exactement opposable à la régénération européenne, la mauvaise voie que l'Europe n'a heureusement pas suivie et qui conduit tout droit aux Turcs.

Les paradoxes de la Grèce moderne, à laquelle une séance a été consacrée, illustrent assez bien les dangers d'une histoire non déconstruite. Fille des Lumières, de l'hellénisme romantique et de l'idéologie nationale européenne, sommée par conséquent de décliner son « identité », la Grèce du XIX^e siècle s'efforce d'établir une continuité historique de l'Antiquité à nos jours, soit par le cheminement souterrain du folklore et de la coutume, soit par la périlleuse anastylose d'une Byzance grecque et européenne de pied en cap.

Ainsi revenait-on au point de départ de notre cours, c'est-à-dire à l'étrange question que se posent périodiquement les byzantinistes et qui les opposent en une sorte de psychodrame : Byzance est-elle européenne ? On y a répondu en analysant la pratique des historiens de Byzance, qui ont été pendant longtemps obligés de se replier sur leurs spécificités et de s'isoler de l'histoire occidentale pour se protéger de systèmes et de périodisations qui ne leur convenaient pas, par exemple du « féodalisme » devenu dogme. Ils ont tendance aujourd'hui à pratiquer un comparatisme implicite, c'est-à-dire à retenir parmi les sujets d'étude possibles, ceux qui trouvent un écho, une similitude ou un écart significatif dans l'histoire de l'Europe occidentale ou celle de l'Islam. Ils sont les seuls à pouvoir faire comprendre ce que l'Orient (son Orient ou un Orient un peu plus lointain) a apporté à l'Europe de modèles ou contre-modèles : avec l'icône, une autre manière de peindre et de penser la peinture ; avec l'Orthodoxie, une autre manière

d'être chrétien ; avec le *basileus*, une autre conception des rapports entre le politique et le religieux ; avec le plurilinguisme, d'autres stratégies de communication ; avec la continuité de sa tradition juridique, d'autres clivages entre normes et pratiques sociales ; avec ses structures étatiques, sa fiscalité et sa monnaie, d'autres équilibres économiques mêlant dirigisme et libéralisme. Cet enrichissement fait « notre » différence orientale. En prendre conscience préserve l'Europe d'un danger majeur : devenir tout simplement l'Occident.

2. Séminaire : *Le Livre des cérémonies et autres textes*

S'est poursuivie cette année l'étude, en vue d'une édition traduite et commentée, de la compilation de Constantin Porphyrogénète sur le cérémonial de la cour de Constantinople.

Après une séance destinée à rendre compte des travaux récemment parus (ceux notamment d'Otto Kresten sur la tradition manuscrite du *De cerimoniis* et de Bernard Flusin sur Constantin VII hagiographe), il a été procédé à la mise au point des chapitres I, 105, qui relate le coup d'État et l'intronisation de Nicéphore Phocas (15-16 août 963), et I, 106, qui décrit la promotion du proèdre, dignité créée par Nicéphore Phocas peu après son avènement pour honorer Basile le Parakoimomène. Ces textes, ajoutés à la compilation après le règne de Constantin Porphyrogénète et celui de Romain II, ont été l'occasion de faire l'inventaire de toutes les additions et de préciser les étapes de l'élaboration du recueil tel que nous le fait connaître le manuscrit de Leipzig.

Dans le Livre II, notre attention s'est d'abord portée sur le difficile chapitre II, 15, sur les cérémonies se déroulant dans la grande salle d'audience de la Magnaure, où se trouve le « trône de Salomon », et sur la réception d'ambassades (ambassades arabes de Tarse, d'Amida et de Cordoue ; réceptions en l'honneur de la princesse russe Elga), dont un récent article de Constantin Zuckerman a établi les dates et montré la cohérence chronologique. Il restait à résoudre un grand nombre de difficultés lexicographiques et topographiques. Un remarquable exposé de Michael Featherstone a permis de mieux comprendre, à travers les techniques de teinture, les nombreuses couleurs que les textes classent sous le terme de « pourpre ».

Ont été examinés ensuite les chapitres terminaux (II, 49-55), documents administratifs ou notes de chancellerie introduits en vrac dans le recueil, à une date qu'il est difficile de préciser, dans le but — semble-t-il — de restaurer des règles hiérarchiques et plus particulièrement de fixer des tarifs pour les *rogai* accordées aux dignitaires et pour le montant et la distribution des sportules versées par eux.

PUBLICATIONS

— « Crimée ambiguë (IV^e-X^e siècles)/Dvulikij Krym (IV-X vv.) », dans *Materialy po Arheologii, Istorii i Etnografii Tavrii / Materials in Archeology, History and Ethnography of Tauria*, VII, Simferopol 2000, p. 289-301.

— « L'organisation et le déroulement des courses d'après le *Livre des cérémonies* », *Travaux et Mémoires*, 13, 2000, p. 1-200.

— « Constantinople, la Roma d'Orient », *Aurea Roma, Dalla città pagana alla città cristiana*, catalogue de l'exposition organisée par la Commune de Rome, Rome, 2001, p. 230-233.

MISSIONS ET CONFÉRENCES

— 16 octobre 2000, Louvre, dans le cycle *Se ressouvenir de l'Antique*, « Byzance et l'Antique mémoire savante, emplois folkloriques, interdits religieux ».

— 20 mars 2001, École française de Rome, « Orthodoxie byzantine et culture hellénique autour de 1453 ».

— 5 avril 2001, Athènes, présentation de l'édition grecque de *Naissance d'une capitale*.

CENTRE D'HISTOIRE ET CIVILISATION DE BYZANCE
UMR 7572 (Collège de France-CNRS)

Directeur : M. Jean-Claude CHEYNET, Professeur à l'Université de Paris IV-Paris-Sorbonne (à partir du 1^{er} juillet 2000).

Directeurs adjoints : MM. Vincent DÉROCHE, Chargé de recherche au CNRS, Constantin ZUCKERMAN, Maître de conférences au Collège de France.

On se reportera à *l'Annuaire* 1997-1998, p. 812-823, pour une présentation détaillée du Centre et de l'orientation de ses travaux. Depuis cette date, la modification administrative majeure est le rattachement de l'équipe strasbourgeoise et ses cinq chercheurs à l'UMR des Sciences de l'Antiquité à Strasbourg ; néanmoins, les programmes scientifiques communs se poursuivent.

L'équipe *Archives de l'Athos* (responsable J. Lefort) a publié le premier fascicule des Actes de Vatopédi, des origines à 1329, et prépare le second, de 1330 à 1376. Le travail de publication de cette documentation fondamentale continue donc à un rythme soutenu, les volumes, par leurs introductions et commentaires détaillés, fournissent les éléments indispensables de l'interprétation historique de chaque document ; les différents chercheurs publient parallèlement des études synthétiques ou thématiques de ces données. Intégré à cette équipe en raison de ses travaux de diplomatique et d'histoire rurale, J.-M. Martin poursuit l'édition

des documents d'archives d'Italie méridionale ; le *Chronicon* de Ste Sophie de Bénévent, du XII^e s., a été publié, et les *Regesti dei documenti dell'Italia meridionale (570-899)* sont sous presse. Le programme d'édition des actes napolitains médiévaux se poursuit, ainsi que celle d'un cartulaire du Mont-Cassin, le *Registrum Petri diaconi*. Enfin, un livre *Guerre et traités en Italie méridionale (VIII^e-XII^e siècle)* récapitulera l'histoire diplomatique de la région à partir d'une réédition de documents jusqu'ici dispersés.

L'équipe *Documents d'archives occidentaux pour l'histoire de l'Orient byzantin* (responsables M. Balard et A. Ducellier) poursuit la publication de documents espagnols, italiens et balkaniques (Raguse, Pise, Gênes, Venise, Barcelone) concernant l'Empire byzantin ; les actes du colloque *Migrations et diasporas méditerranéennes XI^e-XVI^e siècles* sont sous presse.

L'équipe *Archéologie et histoire de l'art* (responsables J.-P. Sodini et J.-M. Spieser) continue à fédérer des activités très diverses : nouveau bilan sur les églises de Cappadoce pour C. Jolivet-Lévy, poursuite de l'étude des sites de Déhès, Qala't Seman, Byllis (Albanie), Delphes et Caricin Grad pour J.-P. Sodini, B. Bavant et V. Déroche, iconographie pour J.-M. Spieser, S. Lazaris et B. Pitarakis.

L'équipe *Sources documentaires des premiers siècles byzantins* (responsable : D. Feissel) a dû se séparer formellement (sinon scientifiquement) des papyrologues de Strasbourg, qui viennent de réaliser la numérisation des énormes archives de Dioscore d'Aphrodité (VI^e s.). L'épigraphie reste fort bien représentée avec les travaux de D. Feissel sur Éphèse dans l'Antiquité tardive et sur les actes impériaux ; G. Kiourtzian a publié son *Recueil des inscriptions grecques chrétiennes des Cyclades, III^e-VII^e s.* dans les *Monographies de Travaux et Mémoires*. On annonce la publication prochaine, dans la même collection, de la monographie de A. Laniado sur les notables municipaux du Bas-Empire.

L'équipe *Histoire monétaire et sigillographie* (responsable J.-C. Cheynet) met le point final au manuscrit de l'*Inventaire des trésors protobyzantins (491-613)* avec l'aide de V. Ivanišević. La parution dans la collection *Réalités byzantines* est programmée pour 2002 au plus tard. J.-C. Cheynet termine le catalogue des sceaux d'Istanbul et progresse dans celui de l'énorme collection Zacos (6 300 sceaux) de la BnF.

L'équipe *Philologie byzantine, monde religieux des Byzantins* (responsable B. Flusin) a vu aboutir plusieurs projets de longue haleine : l'ouvrage de A. Papaconstantinou *Le culte des saints en Égypte des Byzantins aux Abbassides* vient de paraître dans la collection *Le monde byzantin* ; M. Detoraki achève sa contribution sur le Martyre d'Aréthas en vue d'un ouvrage collectif sur les martyrs du Najran au VI^e s. ; l'édition avec traduction et commentaire des *Miracles d'Artémios* par V. Déroche sera bientôt prête pour l'impression ; la thèse de A. Binggeli sur les *Récits édifiants* d'Anastase le Sinaïte sera soutenue dans les mois qui viennent. Les membres de l'équipe contribuent à d'autres dossiers

importants « hors équipe », dont le projet sur le *De cerimoniis* (voir plus bas). Plusieurs d'entre eux ont contribué à un volume dirigé par M. Kaplan sur le sacré et son inscription dans l'espace (voir plus bas).

L'équipe *Arménie et Géorgie médiévales* (responsable J.-P. Mahé) poursuit les axes de recherche déjà initiés : 1) exploitation des nouveaux manuscrits géorgiens du Sinaï, 2) concours à l'étude de l'ancienne langue albanienne redécouverte dans des manuscrits du Sinaï, 3) étude historique et archéologique de la ville capitale d'Ani jusqu'en 1045.

L'équipe *Géographie historique* (responsable E. Malamut) s'intéresse d'une part à la Palestine de la haute époque byzantine (C. Dauphin), d'autre part aux relations diplomatiques et culturelles entre Byzance et les pays balkaniques, en particulier la Serbie (E. Malamut et M. Cacouros).

Le thème transversal le plus important est sans conteste le projet d'une nouvelle édition commentée du *De cerimoniis* sous la direction de G. Dagrón, en liaison avec l'édition par B. Flusin du Typikon de Dresde (cérémonies liturgiques à Sainte Sophie) ; l'établissement du texte implique aussi B. Flusin pour le livre I, M. Featherstone pour le livre II et D. Feissel pour les chapitres remontant à Pierre le Patrice (VI^e s.). Le commentaire historique d'une source aussi riche ne pouvant entrer dans le cadre d'une édition, une première publication dans *Travaux et Mémoires* 13 (2000) a réuni des études sur les courses de l'hippodrome, les expéditions de Crète et d'Italie et les relations diplomatiques de Byzance, d'après le *De cerimoniis*. Le projet comprend aussi une restitution de la topographie du Palais impérial, à laquelle il a été demandé à notre collègue italienne E. Bolognesi de collaborer.

Un autre thème transversal porte sur les relations de Byzance avec la Mer Noire et son littoral de Crimée et du Caucase. Il permet une fructueuse collaboration avec nos collègues russes et ukrainiens.

Professeur étranger invité par le Collège de France

— Mme Judith Herrin, Professeur à King's College (Londres), a donné une conférence sur « Irène d'Athènes, empereur de Byzance, 797-802 », le 9 novembre 2000.

Chercheurs étrangers ayant effectué un long séjour d'étude dans le Centre

— Vujadin Ivanišević, archéologue et numismate de l'Académie de Serbie, a occupé un poste de Maître de Conférences associé au Collège de France.

— André Binggeli, de nationalité helvétique, a prolongé son séjour dans notre Centre pour achever, sous la direction de Bernard Flusin, la rédaction de sa thèse sur « Les récits d'Anastase le Sinaïte ».

— Jeffrey Michael Featherstone, chercheur américain invité sur un poste de Maître de Conférence associé, a poursuivi ses recherches sur l'étude de certains manuscrits parisiens ou conservés en microfilms à l'Institut de Recherche et d'Histoire des textes (Section grecque) et participé très activement à l'édition en cours du *Livre des cérémonies* de Constantin Porphyrogénète.

Par ailleurs, de nombreux boursiers ont travaillé dans notre Centre : A. Zanémonets, de l'Université de Moscou ; I. Tamarkina, de l'Académie des Sciences de Moscou ; O. Smirnova, de l'Académie des Sciences de Moscou ; L. Lavan, de l'Université de Nottingham ; N. Akgül, de l'Université Gazi d'Ankara.

Principales publications des membres du Centre

— *Travaux et Mémoires* 13, Paris 2000.

— *Le sacré et son inscription dans l'espace à Byzance et en Occident. Études comparées*, *Byzantina Sorbonensia* 18, M. Kaplan éd., Paris 2001.

— *Les centres proto-urbains russes entre Scandinavie, Byzance et Orient (VIII^e-X^e siècles), Réalités byzantines*, 7, M. Kazanski, A. Nercessian, C. Zuckerman éd., Paris 2000.

— J. Bompaire, V. Kravari, J. Lefort, C. Giros, *Actes de Vatopédi*, I, *Des origines à 1329*, *Archives de l'Athos*, Paris 2001.

— G. Kiourtzian, *Recueil des inscriptions grecques chrétiennes des Cyclades, III^e-VII^e s.*, *Monographies de Travaux et Mémoires*, 12, Paris 2000.

— A. Papaconstantinou, *Le culte des saints en Égypte des Byzantins aux Abbassides. L'apport des inscriptions et papyrus grecs et coptes*, *Le monde byzantin*, Paris 2001.